

BRUXELLES PATRIMOINES

N°015-016

NUMERO SPECIAL - SEPTEMBRE 2015

Journées du Patrimoine

Région de Bruxelles-Capitale

DOSSIER ATELIERS, USINES ET BUREAUX

PLUS

Expérience photographique internationale
des Monuments



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

LA DOCUMENTATION ET L'ÉTUDE DU PATRIMOINE INDUSTRIEL

RÉFLEXIONS SUR L'ÉVOLUTION DE LA RECHERCHE

INGE BERTELS et INE WOUTERS

GRUPE DE RECHERCHE *ReUse* VRIJE UNIVERSITEIT BRUSSEL



Le Wiels, ancienne brasserie Wielemans-Ceuppens, un bâtiment industriel emblématique à Bruxelles (Schmitt-GlobalView, 2014 © SPRB).

Dans le cadre de la protection internationale du patrimoine, la recherche et la documentation, dont font partie des publications telles que celle-ci, sont considérées comme des éléments essentiels d'une politique fondée. Ceci vaut également pour le patrimoine industriel, qui a progressivement fait l'objet d'une attention accrue à partir des années 1960, non seulement du fait que bon nombre de bâtiments industriels avaient perdu leur fonction, mais aussi en raison de l'intérêt culturel et socio-économique qu'ils suscitent. À Bruxelles, et par extension en Belgique, le besoin de connaissances a été dans un premier temps épinglé par différentes organisations et administrations de protection du patrimoine. Ce n'est que dans un deuxième temps que divers chercheurs universitaires ont entrepris des recherches approfondies par le biais de thèses de master et de doctorat, mais aussi au travers d'autres publications. Dans cet article, nous nous penchons spécifiquement sur la documentation et l'étude du patrimoine industriel bruxellois, en nous appuyant sur différents acteurs et perspectives.

L'intérêt pour le patrimoine industriel, tant en Belgique qu'à l'étranger, est un phénomène assez récent dans la politique et les initiatives concrètes de protection du patrimoine, au même titre que dans la recherche scientifique. Au départ, la reconnaissance et, le cas échéant, la protection ou non d'un bâtiment comme monument étaient dictées par des qualités historiques (principe d'ancienneté), esthétiques et artistiques; l'architecture industrielle en était souvent exclue presque par définition. Ce n'est qu'à partir des années 1960 qu'est apparue une définition plus large du patrimoine, initialement en théorie, mais progressivement aussi dans la pratique, et que l'attention s'est peu à peu portée sur l'archéologie et le patrimoine industriel. Cette



Fig. 1

La Fonderie - Musée bruxellois des Industries et du Travail depuis 1986. Le musée occupe le site d'une ancienne fonderie de bronze, la *Compagnie des Bronzes*, à Molenbeek-Saint-Jean (A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB).

évolution s'est traduite, à partir du milieu des années 1970, par l'adaptation des définitions dans les textes légaux officiels et par une prise en compte d'une valeur industrielle et archéologique, en plus des valeurs historiques, folkloriques, artistiques, scientifiques et socioculturelles. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que le patrimoine industriel sera considéré comme un segment à part entière du patrimoine immobilier¹.

Bien que les critères aient été élargis, la connaissance historique et scientifique en la matière était plutôt limitée. La nécessité de combler cette lacune a marqué le coup d'envoi des recherches sur le patrimoine industriel. C'est ainsi que Johan Baelle et René De Herdt ont publié, en 1983, *Vrij gedacht in ijzer: een essay over de architectuur in het industriële tijdperk, 1779-1913* et que René De Herdt a publié avec Patrick Viaene un inventaire bilingue intitulé *Industriële archeologie in België* en 1986. Cette dernière publication a été éditée par le *Museum voor Industriële Archeologie en Textiel (MIAT)* à Gand. Parallèlement, des projets de publications spécifiques, plus géographiquement orientés, ont également vu le jour, comme

la série *Industriële archeologie in Vlaanderen* par Roland Baetens (1986) et *De Wortels van Flanders Technology* (1987) par Adriaan Linters. Ces impulsions ont toutefois connu peu de suites. L'état de la question que Peter Schollier rédigea en 2009 au sujet de la recherche et de l'intérêt pour le *Materieel erfgoed: gebouwen, (werk) tuigen en voorwerpen* montre clairement qu'en Belgique, le patrimoine industriel était principalement le fait de musées et d'institutions comme les Archives d'Architecture Moderne (AAM), La Fonderie (Musée bruxellois des Industries et du Travail) (fig. 1), le MIAT (*Museum over Industrie, Arbeid en Textiel*), le MOT (*Museum voor Oude Technieken*) à Grimbergen ou des associations et centres d'expertise du patrimoine tels que le PIWB (Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles), la VWIA (*Vlaamse Vereniging voor Industriële Archeologie*) et l'ET-WIE (*Expertisecentra voor Technisch, Wetenschappelijk en Industrieel Erfgoed*, autrefois SIWE, *Steunpunt Industrieel Wetenschappelijk Erfgoed*), mais que leur intégration en tant que discipline de recherche dans les universités et les institutions de recherche officielles nécessitait un laps de temps considérable².



Fig. 2

La photographie aérienne est un outil utile pour l'étude du patrimoine industriel caché en intérieur d'îlot. Ici, le centre de Molenbeek-Saint-Jean [Schmitt-GlobalView, 2015 © SPRB].

INVENTAIRES DU PATRIMOINE (INDUSTRIEL)

La documentation et l'analyse à grande échelle du patrimoine industriel sont cruciales pour sa reconnaissance. À cet égard, Bruxelles a incontestablement joué un rôle important de pionnier, tant sur le plan national qu'international. En 1979, en effet, les AAM ont été chargées par le Ministère de la Communauté française de lancer un vaste projet d'inventaire du patrimoine industriel dans la région bruxelloise. Cet *Inventaire visuel de l'architecture industrielle de l'agglomération de Bruxelles* a été entamé en 1980 et constitue un ouvrage de référence de dix-huit volumes, rédigé par une équipe d'une dizaine d'historiens (de l'art) et d'architectes. Cette équipe pluridisciplinaire a inventorié, sur une période de quatre ans et pour chacune des dix-neuf communes bruxelloises, divers complexes et bâtiments

industriels par industrie ou par fonction (par exemple des brasseries, des meuneries, des raffineries, des dépôts, etc.). Bien que cet inventaire soit considéré comme un exemple important et impressionnant, y compris sur le plan international, l'ouvrage devrait faire l'objet d'une révision en profondeur, tant en ce qui concerne son contenu que sa forme.

35 ans plus tard, cet instrument est évidemment devenu obsolète. Suite à des glissements géographiques et économiques, bon nombre de ces bâtiments industriels ont perdu leur fonction initiale ou ultérieure, ont été réaffectés ou simplement laissés à l'abandon. Mais de nouvelles démarches peuvent être entreprises également sur le plan analytique et scientifique. Plus récemment, les dossiers «Établissements dangereux, insalubres ou incommodes, 1819-1954 du Gouvernement provincial du

Brabant» (inventaire 1992) ont été rendus accessibles par les Archives de l'État. Le développement de la photographie aérienne (fig. 2) et des applications de cartographie numérique (BRUGIS, BruCiel, *Google Earth* et *Google Street View*) offrent de nouvelles possibilités pour l'identification visuelle de ce patrimoine industriel. Une grande partie de ce patrimoine industriel bruxellois n'est en effet pas visible de la rue en raison de son inclusion dans des îlots d'habitation.

Cet inventaire doit aussi faire l'objet d'une actualisation sous l'angle de la forme. Actuellement, il existe principalement en format papier, dont quatre exemplaires sont effectivement accessibles à un public plus large d'intéressés (AAM, La Fonderie, Bruxelles Développement Urbain et Archives de la Ville de Bruxelles) et qui sont devenus très vulnérables du fait de leur fréquent usage. L'accessibilité

limitée, en ce qui concerne les possibilités de consultation, et la fragilité de ces ouvrages ont entraîné leur digitalisation en 2011. Ce projet n'est toutefois pas encore totalement abouti et leur accessibilité digitale n'est que partielle pour les non-initiés. En 1992, La Fonderie a lancé une étude complémentaire à cet *Inventaire visuel de l'architecture industrielle de l'agglomération de Bruxelles*. Elle s'est concentrée sur le potentiel de protection du patrimoine industriel conservé dans la Région de Bruxelles-Capitale. L'équipe a établi 168 fiches, mais a d'emblée indiqué que, pour des raisons pratiques, il ne s'agissait là que d'une ébauche.

L'inventaire du patrimoine architectural de Bruxelles-centre, réalisé entre 1978 et 1994, est, lui aussi, pertinent à cet égard. Ses résultats ont été intégrés dans la publication en trois volumes *Le Patrimoine monumental de la Belgique. Bruxelles Pentagone* (1989-1994). Dans sa conception, l'inventaire n'est toutefois pas spécifiquement axé sur le patrimoine industriel; les critères de sélection et la méthode de délimitation utilisés n'y sont donc pas spécifiquement adaptés. L'accent est, par exemple, mis sur des critères esthétiques, tandis que les aspects techniques, qui sont assurément déterminants pour le patrimoine industriel, prévalent sensiblement moins dans l'évaluation. De surcroît, lors de la rédaction de l'inventaire, il a été délibérément décidé (pour des raisons pratiques) de ne reprendre que le patrimoine visible, autrement dit les complexes qui se voient depuis la rue. De ce fait, de nombreux sites industriels implantés, à l'abri des regards, dans des îlots d'habitation au XIX^e siècle, ont d'entrée de jeu été exclus de l'inventaire. À cela s'ajoute que pour quantité de communes, dont les communes fortement industrialisées de Molenbeek-Saint-Jean, d'Anderlecht et d'Uccle, ainsi que pour les zones de la Ville de

Bruxelles situées hors du Pentagone, ces inventaires sont encore en cours, ce qui explique que les données ne soient pas disponibles, ou seulement de manière limitée. Étant donné que ces inventaires sont des instruments fréquemment utilisés, tant pour la politique que pour la recherche relatives au patrimoine industriel bruxellois, et que ce dernier est aujourd'hui sous très forte pression, il est essentiel que les projets d'inventaire existants soient élargis et, dans la mesure du possible intégrés – avec l'appui des nouvelles technologies. En outre, il est primordial que des recherches complémentaires et approfondies soient menées pour pouvoir lire et valoriser des bâtiments et des sites dans leur contexte historique et territorial.

..... **DIVERSES TRAJECTOIRES DE RECHERCHE BRUXELLOISES**

Bien que les auteurs du volet «patrimoine industriel» de l'*Onderzoeksbalans Onroerend Erfgoed in Vlaanderen* aient encore déploré très récemment que «la recherche en archéologie industrielle n'ait pas ou presque pas encore trouvé sa place dans les universités ou les institutions de recherche établies»³, les choses semblent bouger un tant soit peu, surtout à Bruxelles. Ainsi, un cours spécialisé en patrimoine industriel est donné depuis plus d'une décennie à la *Vrije Universiteit Brussel* dans le cadre de la Faculté d'histoire par l'historien Peter Scholliers⁴. Le cours aborde tant l'évolution (internationale) du patrimoine industriel que les méthodes de recherche et les thèmes d'étude majeurs, des sujets qu'il a largement investigués dans divers articles et publications⁵. Par ailleurs, Peter Scholliers est directeur du groupe de recherche FOST (*Social and Cultural Food Studies*), au sein duquel il assiste des chercheurs qui étudient le patrimoine industriel par le biais de questions historiques

et socioculturelles relatives à l'industrie alimentaire⁶. C'est ainsi que Joeri Januarius a étudié la culture matérielle, la vie quotidienne et les habitudes de consommation des mineurs durant la période 1900-1960 ou que Willem Scheire s'est penché sur l'importance et l'évolution du développement du réfrigérateur en Belgique⁷.

De même, dans le cadre de la formation *Master in Architectural Engineering* (Bruface) donnée en anglais à la VUB-ULB, divers cours tels que *Monument Care* (professeur Inge Bertels) et *Structural Renovation Techniques* (professeur Ine Wouters) accordent une attention particulière à l'importance de la recherche et des méthodes de recherche relatives au patrimoine industriel immobilier. Une telle intégration dans l'enseignement est essentielle pour la sensibilisation et la stimulation au développement futur de la recherche sur le patrimoine industriel. Parallèlement, le groupe de recherche *ReUse* du département d'ingénierie architecturale de la VUB effectue également des recherches spécifiques sur l'architecture industrielle et les matériaux et techniques y afférents, permettant ainsi la mise en place de projets de recherche de courte et de longue durée et la création de thèses de master et de doctorat dans ce domaine⁸. Par ces recherches, le groupe entend contribuer à l'établissement d'un cadre de référence visant à pouvoir évaluer les bâtiments, matériaux, techniques et procédés de construction des XIX^e et XX^e siècles et à comprendre, à rénover et/ou à restaurer et, partant, à mieux valoriser le patrimoine existant.

Dans sa thèse de doctorat, *Renovatie van de fireproof mill in Brussel: bouwtechniek-draagvermogen-brandweerstand* (2002), Ine Wouters a notamment montré que le patrimoine industriel pouvait faire émerger une

grande quantité d'informations au sujet du développement des connaissances et de l'application de matériaux et de techniques contemporains (fig. 3). Par ailleurs, l'étude sur site des aspects relatifs à l'histoire de l'architecture et aux techniques et matériaux de construction peut également livrer des connaissances sur la manière dont certains bâtiments particuliers étaient conçus et utilisés. Dans sa thèse de doctorat actuellement en cours sur les entrepôts urbains à Bruxelles, à Anvers et à Gand, Marianne De Fossé se penche plus spécifiquement sur l'implantation, la matérialité et la construction de ces édifices, afin de mieux comprendre la fonction économique de ce patrimoine par l'analyse de planchers en bois, de poutres de levage et de baies de fenêtres⁹. L'histoire du secteur belge de l'électricité et de son héritage est le thème de la thèse de doctorat récemment entamée par Pieter De Raedt. Le patrimoine industriel est, en effet, essentiellement fonctionnel, exempt des aménagements esthétiques qui «dissimulent» les forces et les faiblesses des structures et des matériaux historiques. L'architecture industrielle a, par ailleurs, été maintes fois le terrain d'expérimentation par excellence de techniques et de matériaux nouveaux, parce qu'il ne fallait pas toujours tenir compte des traditions en vigueur dans l'architecture civile. La recherche en patrimoine industriel offre ainsi des connaissances historiques et constructives très intéressantes qui sont, par ailleurs, très pertinentes pour le patrimoine contemporain conservé et les recherches en matière d'histoire de la construction¹⁰.

Ce groupe de recherche effectuée, par ailleurs, des investigations spécifiques sur le développement des matériaux et des techniques industriels. Ine Wouters et Michael De Bouw ont ainsi étudié l'évolution de la produc-



Fig. 3

De Markten, ancien siège des cristalleries du Val Saint-Lambert. La plus ancienne structure anti-feu conservée à Bruxelles (1854) [A. de Ville de Goyet, 2011 © SPRB].

tion du fer et de l'acier¹¹. Leen Lauriks a, pour sa part, investigué, dans le contexte de ses recherches sur les structures en fer et en verre du XIX^e siècle, l'évolution de la production de verre et les qualités structurelles et architecturales de ce matériau au XIX^e siècle¹². Quant à Quentin Collette, il a entrepris des recherches approfondies sur les assemblages rivetés¹³. L'attention s'est portée, non seulement sur des matériaux dits novateurs, mais aussi sur des matériaux plus traditionnels. Ainsi, Louis Vandenebeele travaille à une thèse de doctorat portant sur l'évolution des constructions en bois en Belgique à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle et se penche plus spécifiquement sur la manière dont l'application de nouveaux matériaux tels que le fer et l'acier ont influencé les constructions en bois. Outre les matériaux et techniques du XIX^e siècle, les études se concentrent de plus en plus sur le XX^e siècle. Stephanie Van de Voorde a ainsi cartographié les matériaux et techniques de construction des habitations d'après-guerre dans la Région bruxelloise afin de mieux comprendre ce patrimoine récent et de pouvoir l'évaluer à sa juste valeur. L'étude met notamment en lumière divers pro-

ducteurs de matériaux et entreprises connus et moins connus, ce qui ne fait que stimuler la demande d'un appoint de connaissances sur l'industrie de la construction.

Dans la formulation et le développement d'une recherche de pointe internationale dans le cadre de doctorats, *ReUse* met aussi fortement l'accent sur le développement de connaissances directement pertinentes pour la Ville de Bruxelles et la Région de Bruxelles-Capitale, afin de pouvoir ainsi apporter littéralement sa pierre à l'édification d'une société et d'un espace architectural (urbain) de qualité. Des membres de l'équipe *ReUse* ont, à cet effet, collaboré en 2010-2011 avec des collègues de l'ULB et du CIVA (Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage) afin de mettre en évidence le patrimoine d'ingénierie bruxellois, autre forme de patrimoine architectural oubliée au même titre que le patrimoine industriel, et qui est partiellement confronté aux mêmes problématiques et défis. Ce patrimoine d'ingénierie a notamment été porté à l'attention du public grâce à l'exposition *Bruxelles, prouesses d'ingénieurs* et au catalogue correspondant, *Sur*

les traces des ingénieurs bâtisseurs. Grâce à ces démarches, les Journées du Patrimoine 2012, une initiative de la Région de Bruxelles-Capitale, ont été entièrement consacrées à l'art de la construction, mettant en exergue non pas tant les contributions des architectes, mais plutôt les apports des ingénieurs.

Dans la foulée de ces recherches, Jelena Dobbels a entamé, en octobre 2014, une thèse de doctorat sur un autre groupe crucial, mais souvent oublié d'acteurs de l'industrie de la construction, à savoir les entrepreneurs durant la période 1870-1970. Parallèlement, Loïc Waucquez (ULB-VUB) étudie l'organisation et l'impact du chantier de construction urbain et la tension entre les pratiques de construction traditionnelles et plus novatrices sur le chantier de construction bruxellois. Des recherches typologiques spécifiques ont, par ailleurs, été entamées sur le patrimoine industriel. C'est ainsi qu'une étude sur l'évolution des entrepôts dans la zone portuaire de Bruxelles a été lancée en 2012. Le projet de recherche *Creating a typology of warehouses for Brussels and beyond* (Innoviris 2012) et dans la foulée celui intitulé *Preserving historical urban warehouses by understanding their architecture and technology* (FWO 2014-2017) contribuent à la détermination de la valeur de ce patrimoine spécifique, actuellement menacé de démolition en raison de la revitalisation des anciens quartiers industriels¹⁴.

Traduit du Néerlandais

NOTES

1. *Onderzoeksbalans Onroerend Erfgoed Vlaanderen – Industrieel erfgoed*, BECUWE, F. et al., <https://onderzoeksbalans.onroerenderfgoed.be/onderzoeksbalans/bouwkundig/architectuurgeschiedenis/industrieel>.
2. SCHOLLIERS, P., «Materieel erfgoed: gebouwen, (werk)tuigen en voorwerpen», in VAN DEN EECKHOUT, P. et VANTHEMSCHE, G. (s.d.), *Bronnen voor de studie van het hedendaagse België 19de-20ste eeuw*, VUBPress, Brussel, 2009, p. 1339-1368.
3. *Onderzoeksbalans Onroerend Erfgoed Vlaanderen – Industrieel erfgoed*, BECUWE, F. et al., <https://onderzoeksbalans.onroerenderfgoed.be/onderzoeksbalans/bouwkundig/architectuurgeschiedenis/industrieel>.
4. *Industriële archeologie & industrieel erfgoed*, SCHOLLIERS, P., <http://www.vub.ac.be/SGES/ia/homepage.html>.
5. Pour une bibliographie plus complète, voir notamment : <http://research.vub.ac.be/history/peter-scholliers>. Voir aussi : <http://www.etwie.be/database/actor/peter-scholliers>.
6. *FOST – Social and Cultural Food Studies VUB*, <http://research.vub.ac.be/food-history>.
7. JANUARIUS, J., *Big spenders? Practices and experiences of miners (Eisden, Limburg) related to consumption*, thèse de doctorat non publiée VUB, Bruxelles, 2014.
8. *ReUse – architectural engineering lab, Vrije Universiteit Brussel*, <http://www.vub.ac.be/ARCH/ae-lab>.
9. DE FOSSÉ, M. et VANDENABEELE, L., «Brusselse pakhuizen in de negentiende en de twintigste eeuw», *Erfgoed van Industrie en Techniek*, 23, 2014/4, p. 20-29; DE FOSSÉ, M. et VANDENABEELE, L., «Historische pakhuizen in Brussel», in *AGORA, Magazine voor sociaal-ruimtelijke vraagstukken*, 31, 2015/2, p. 12-15.
10. BERTELS, I., «Construction History in Belgium (2004-2014). From Attas to Zastavni», in CARVAIS, R. et al. (s.d.), *Report on construction History 2004-2014*, AFHC, Paris, 2015. <http://www.histoireconstruction.fr>.
11. De BOUW, M., *Brussels Model Schools - Structural Analysis of the Metal Roof Trusses (1860-1920)*, thèse de doctorat non publiée VUB, Bruxelles, 2010.
12. LAURIKS, L., *Contribution of the glass cladding to the overall structural behaviour of 19th-century iron and glass roofs*, thèse de doctorat non publiée VUB-UGent, Bruxelles-Gand, 2012.
13. COLLETE, Q., *Riveted connections in historical metal structures (1840-1940). Hot-driven rivets: technology, design and experiments*, thèse de doctorat non publiée VUB, Bruxelles, 2014.
14. BERTELS, I., WERMIEL, S. et WOUTERS, I., «Entrepôts bruxellois. Un avenir incertain?», *Bruxelles Patrimoines*, n°008, Bruxelles, 2013, p. 4-19.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS / COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

François Antoine, Mario Baeck,
Jean-Marc Basyn, Inge Bertels,
Anna Bouteiller, Marianne De Fossé,
Rika Devos, Paula Dumont,
Bernard Espion, Anne Lauwers,
Harry Lelièvre, Thierry Lemoine,
Maarten Mahieu, Muriel Muret,
Joke Nijs, Michel Provost, Sven Sterken,
Thomas Stroobants, Peter Van der Hallen,
Yannik Van Praag, Guido Vanderhulst,
Christian Vandermortten, Ine Wouters,
Brigitte Vander Bruggen.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Olivia Basseem, Philippe Charlier, Julie
Coppens, Philippe de Gobert, Farba Diop,
Alice Gérard.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AADBP – Archives de l'Administration
des Dommages aux biens privés
ABCC – Amicale Belge des Clubs Citroën
AGR – Archives générales du Royaume
AMVB – Archief en Museum van
het Vlaams Leven te Brussel
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation
de Bruxelles Développement urbain
DMS – Direction des Monuments
et des Sites
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire
RLICC – Raymond Lemaire International
Centre for Conservation
SPRB – Service public régional
de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/019

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».

